

A sepia-toned photograph of a valley. In the foreground, a river flows, reflecting the sky and the buildings in the distance. On the left bank, a large tree with dense foliage is visible. In the background, a small town or village is situated, featuring a prominent church with a tall, dark steeple. The overall scene is peaceful and scenic.

GAETHE

VOYAGE À
LA VALLÉE DE
JOUX

ÉDITIONS LE PÈLERIN

COLLECTION "VOYAGES A LA VALLEE DE JOUX"

NO 4

GOETHE

VOYAGE A LA VALLEE DE JOUX

1779

EDITIONS "LE PELERIN"

1978

Ont déjà paru dans la même collection:

1. Ami Mallet, voyage à pied au Lac de Joux en 1786.
2. Gabriel Seigneux de Correvon, promenade dans les montagnes occidentales du Pays de Vaud, 1736.
3. Horace-Benedict de Saussure, les lacs du Jura, 1779.

INTRODUCTION

C'est en automne 1779 que Goethe, accompagné de son ami le prince Charles-Auguste de Saxe-Weimar, du baron de Wedel, grand maître des eaux et forêts, et de Jacques Arpeau, capitaine de l'armée sarde et inspecteur forestier, fit ce court voyage à la Vallée de Joux qu'il narra dans ses lettres adressées à Mme de Stein, dame d'honneur de la cour de Weimar, lettres qu'il regroupa plus tard lui-même sous le titre de "Lettres de Suisse".

Ce fut plus précisément le 24 octobre 1779 que la petite troupe, de Lausanne, en passant par Rolle où visite fut rendue aux beaux-parents du capitaine Arpeau qui d'ailleurs suggéra lui-même de se rendre en notre haut vallon, prit le chemin de la Vallée. La cohorte passa le Marchairuz le soir même pour redescendre sur le Brassus et trouver logis dans la maison d'un ami du capitaine Arpeau.

Longtemps, dans les différents écrits qui furent publiés au sujet de ce voyage à la Vallée de Joux, l'on se demanda qu'elle avait pu être la maison où logea le grand poète allemand et ses compagnons. L'énigme fut résolue dans les années trente.* Alors, après différentes recherches, M. le professeur Schenker, du collège de Genève, déterminait la maison et la visita de fond en comble tout en prenant diverses photographies. Cette maison

existe encore; elle est celle où se trouve l'actuelle droguerie du Brassus. Elle se situe donc dans la rangée d'antiques bâtisses qui s'élève en contre-bas à gauche de la route qui conduit de la Lande à la gare. A l'époque, le professeur Schenker s'exprime de la sorte sur ce bâtiment:

"La façade vétuste donne sur une pelouse bordée d'arbres séculaires et son toit est encore surmonté de la large cheminée, bien charpentée, revêtue extérieurement de bardeaux. L'intérieur est actuellement entièrement transformé. La grande pièce centrale a été remplacée par un appartement. Cependant, derrière un galandage, nous avons pu voir encore la hotte de la haute cheminée et devant une petite fenêtre subsiste le pavé décrit par Goethe. Nous avons pu joindre une personne du Brassus qui a passé son enfance dans cette maison. Elle se souvient de l'ancien aménagement correspondant exactement à la description qu'en donne le poète. Une vieille dalle portant la date de 1711 indiquait encore l'année de construction".

La traduction que nous donnerons ci-après du voyage de Goethe en notre Vallée est due à Mr. E. P.-L. Elle a paru dans la FAVJ les 4, 11 et 13 septembre 1930. Une première traduction semblait avoir été faite par M. Jacques Porchat, professeur à l'Université de Lausanne, vers les années 1840. Nous n'avons pas

eu l'occasion d'en prendre connaissance.

Il est encore à noter qu'un historiographe allemand de Goethe, le Dr. Brauning, vint encore, vers le début de cette décennie, refaire le trajet du grand écrivain en notre Vallée et visiter la maison qui l'avait accueilli en 1779, aidé en ceci par Mr. Humbert Golay du Brassus. Ses observations et remarques ont paru en Allemagne dans une publication que nous ne connaissons pas.

Nous donnons maintenant, pour ceux qui s'intéresseraient plus en détail aux analyses faites du voyage de Goethe, la liste des articles que nous avons pu consulter au cours de nos recherches.

- Goethe au Brassus et sur la Dent, par P., *FAVJ* du 28.3. 1912.
- Extrait du récit sur la Paroisse du Brassus de Louis Audemars Vallette, 1927; avec une adjonction de Mr. Humbert Golay en 1973.
- J.W. Goethe à la Vallée en 1779, par E. P.-L., *FAVJ* 4, 11 et 13 septembre 1930.
- Goethe à la Vallée de Joux, E. P.-L., 22 oct. 1930, *FAVJ*.
- Goethe et le Pays de Vaud, par Henri Perrochon, *RHV*, 1933.
- Goethe à la Vallée de Joux, E. P.-L., *FAVJ* du 2 mars 1939.

- C'était en l'an 1779, Goethe gravissait la Dent de Vaulion, G. Tz., Gazette de Lausanne du 24.10.1966.
- Esquisses et découvertes, par Henri Perrochon, Perret-Gentil Genève, 1971.
- Goethe à la Vallée, Auguste Piquet, 1950 environ, Folklore cahier III, chapitre IV, Editions Le Pèlerin, 1978.

Note

Le texte de Goethe comporte certaines inexactitudes, notamment en ce qui concerne la géographie de la région traitée, dont on ne se formalisera pas trop. D'autre part il est possible qu'en certaines places la traduction ne rende qu'avec peine ce que l'auteur a voulu dire. On palliera à cet inconvénient par sa propre perspicacité.

* Plutôt à la fin des années trente.

VOYAGE A LA VALLEE DE JOUX

La grande chaîne de montagnes qui, de Bâle à Genève sépare la France et la Suisse, s'appelle le Jura. Elle culmine dans les environs de Rolle et de Nyon. Derrière elle, les eaux ont creusé, à travers les siècles, une curieuse vallée, celle de Joux, dont le nom signifie dans le langage local rocher ou montagne. Sa longueur suit la direction approximative du sud au nord comme la chaîne qui la borde. Elle est limitée au sud par les Septmoncels, au nord par la Dent de Vaulion qui, après la Dôle, est le sommet le plus haut du Jura. Sa longueur est de 6 à 9 heures de marche. La montagne qui la limite à l'est est le Noir Mont qu'on aperçoit de la plaine. A l'ouest, il y a le Risoux qui se perd vers la Franche-Comté. Berne et la France se partagent assez équitablement cette vallée. Cependant la partie supérieure française n'est pas la meilleure et Berne a choisi la bonne part, la Vallée du Lac de Joux proprement dite. Tout en haut, vers les Septmoncels, il y a le Lac des Rousses qui ne semble pas avoir d'affluent, mais se compose de sources et de puits débordants. Son émissaire est l'Orbe qui traverse la partie française et bernoise de la Vallée pour former à la fin le Lac de Joux qui se déverse dans un autre petit lac latéral dont les eaux se perdent sous terre. La largeur de la Vallée est variable: une demi-heure près du lac des Rousses, puis

elle se rétrécit pour se rélargir à nouveau et atteindre 1 1/2 h. de largeur maximale.

Le 24 octobre 1779, accompagnés d'un capitaine et d'un forestier de cette contrée, nous prîmes la route de Mont sur Rolle, petit village entouré de vignes et se composant de maisons s'allongeant sur la route. Le temps était clair. Nous vîmes le Léman, les montagnes de Savoie et du Valais, Lausanne et Genève à travers la brume. Le Mont-Blanc dominant le Faucigny émergeait de plus en plus. Après un magnifique coucher de soleil, la lune se leva. Nous nous élevâmes à travers bois, tout en voyant encore le lac qui reflétait la lune. Il ne faisait pas sombre du tout. Le chemin est bon et sert au transport des bois de la montagne en plaine. Après trois heures de montée, la descente en pente douce commença. De l'autre côté, nous croyions voir un grand lac, mais ce fut le brouillard qui remplissait la Vallée et finit par nous engloutir.

Nos compagnons nous trouvèrent des quartiers dans une maison qui généralement ne reçoit pas les voyageurs. Le bâtiment se distinguait des autres en ceci que le grand espace au milieu servait à la fois de cuisine, de vestibule et de lieu de réunion. Les portes du rez-de-chaussée et les escaliers aboutissent ici également. D'un côté, sur des dalles, brûlait un grand feu, dont une large cheminée, garnie solidement et proprement

de planches, recevait la fumée. Dans l'angle se voyaient les portes du four. Il y avait un beau plancher, sauf près d'une fenêtre où se trouvait le lavoir; là tout était pavé. Tout autour et jusqu'à une certaine hauteur, il y avait de la vaisselle et des ustensiles et outils divers, le tout en bon ordre et d'une tenue assez propre.

Le matin du 25 était clair et frais, les prés givrés, un léger brouillard traînant le long des pentes. On voyait toute la basse vallée, notre maison étant adossée au Noir Mont oriental. Vers 8 heures, nous partîmes en cherchant le soleil sur l'autre versant et en traversant les prés qui, vers le lac, deviennent marécageux. L'Orbe coule au milieu. Les habitants vivent en maisons isolées au bord de la Vallée ou se sont groupés en villages qui portent des noms simples, conformément à leur situation. Le premier s'appelait Le Sentier. Nous vîmes la Dent de Vaulion émerger du brouillard sur le lac. La Vallée s'élargit. Une arête rocheuse vous cache le lac et nous traversâmes un autre village, Le Lieu. Les brouillards se dispersèrent au soleil. Un petit lac, sans affluent ni émissaires visibles, se trouve là. Nous nous rapprochâmes de la partie septentrionale du grand lac, au pied de la Dent. En tournant à l'ouest, il s'écoule, à travers une digue, sous un pont. Le village porte ce dernier nom.

La situation du petit lac dans un vallon latéral est gracieuse. A son bout occidental, il y a un curieux moulin pratiqué dans une gorge rocheuse, jadis remplie par le petit lac, maintenant endiguée. L'eau s'écoule dans des écluses et se jette sur les roues pour disparaître aussitôt dans les fentes rocheuses. Elle ressort une heure plus bas près de Vallorbe et y reprend son nom d'Orbe. Ces entonnoirs * doivent être tenus propres pour éviter que le niveau des lacs ne monte et inonde le moulin, ce qui c'est déjà produit. Des hommes travaillent à la roche calcaire pour élargir le passage en le consolidant.

Rentrant par le Pont, nous prîmes un guide pour la Dent. Nous vîmes ainsi le grand lac en entier. Au levant, le Noir Mont fait limite derrière lequel émerge la cîme dénudée de la Dôle. Au couchant il est contenu par la paroi rocheuse près du Lieu. Le soleil dardait autour de midi. Au loin, le lac des Rousses était visible, ainsi que tout le chemin parcouru par nous et celui qui restait à faire. Nous causions de divers Seigneurs des contrées que nous allions voir du sommet, mais le spectacle fut tout différent. Seules les hautes chaînes étaient visibles sous un ciel tout pur, tandis que les basses contrées se voyaient couvertes d'une mer blanche et floconneuse de brouillard allant de Genève au nord jusqu'à l'horizon, et éclairée

par le soleil. A l'est, la chaîne des glaciers se dressait sous sa blancheur immaculée, sans distinction des nations et des princes qui croient les posséder, soumise à un seul grand Seigneur et exposés au regard du soleil qui les rougissait. Le Mont-Blanc en face nous semblait le plus haut sommet, les glaciers du Valais et de l'Oberland bernois suivaient, des cîmes bernoises plus basses terminaient la série. Vers le couchant, la mer semblait infinie. A gauche se voyaient les montagnes de Soleure, plus près celles de Neuchâtel, droit devant nous quelques élévations jurassiennes. Au-dessous, les maisons du village qui a laissé son nom à la Dent et qui la possède. Vers le couchant, les collines boisées de la Franche-Comté bordent l'horizon. Un seul sommet se distingue au nord-ouest. Notre cîme est bien une dent. Elle descend à pic, en rentrant un peu, sur une petite vallée; au bas il y a des bois et des prés. On voit Vallorbe et l'Orbe sortant du rocher.

Nous partîmes à regret. Un arrêt plus long nous aurait sans doute procuré la vue de la plaine, le brouillard dispersé, et le Léman. Mais une jouissance n'est complète que quand elle laisse un désir inassouvi. En descendant, la Vallée de Joux était nette et claire. Au Pont nous reprîmes nos chevaux et rentrâmes par la rive orientale, en passant par l'Abbaye de Joux, jadis le siège du clergé propriétaire de la Vallée, maintenant

un village. A 4 heures, nous regagnâmes nos quartiers. L'hôtesse s'excusait d'un dîner qui, à midi, aurait été excellent mais qui, maintenant encore, nous semblait tel.

La Vallée aurait été propriété monacale. Les religieux, isolés d'abord, puis en groupes, auraient été expulsés. Maintenant le pays est bernois. C'est la plus grande réserve de bois du Pays de Vaud. La plus grande partie des forêts est propriété privée. Les coupes se font et se débitent sous surveillance. On y fabrique aussi des douves, des cuves, des seaux et la boissellerie est florissante. La population est bien instruite et éduquée. Outre le commerce des bois, elle fait l'élevage du bétail qui est petit et on fabrique des fromages. Elle est laborieuse et la terre a du prix. Nous avons vu un paysan charriant la terre gagnée en creusant une fosse vers un pré pour l'égaliser. Ils ramassent les pierres et en font des tas. Il y a beaucoup d'aigiseurs de pierres qui travaillent pour des commerçants à Genève et ailleurs, et qui occupent leurs femmes et enfants à ce métier.

Les maisons sont solides et propres, leur forme et leur arrangement sont conformes aux besoins de la contrée et des habitants. Devant chaque maison il y a une fontaine. Partout on voit un peuple actif, laborieux et aisé. Il faut louer hautement les routes excellentes

auxquelles l'Etat de Berne, même dans cette région isolée, voue toute sa sollicitude. Une chaussée parcourt toute la Vallée sur les deux rives. Sans être très large, elle est fort bien entretenue et les habitants sont à même de circuler avec facilité en employant de petits chevaux et des chars légers pour exercer leur profession. L'air est très pur et le climat sain.

Le matin du 26, au déjeuner, nous réfléchissions au chemin du retour. On nous dit que la Dôle est le plus haut sommet du Jura, et puisque le temps était merveilleux, nous pouvions espérer de cette seconde ascension ce qui nous avait manqué à la première. Donc nous chargeâmes un porteur de pain, de fromage, de beurre et de vin, et nous voici en route vers les 8 heures. Notre chemin nous conduisit dans la vallée supérieure, à l'ombre du Noir Mont. Il faisait froid et il avait gelé et givré la nuit. Après une heure de trotte sur territoire bernois, nous passâmes en France par un petit bois. Là, tout était différent. Les chemins mauvais, le sol pierveux, partout de grands tas de cailloux. Le sol est marécageux et plein de sources. Les maisons et les habitants trahissent, sinon l'indigence, du moins le besoin. Ils sont rivés à leur terre, dépendant des chanoines de St-Claude, sujets à la main morte et au droit de la suite. Il est vrai qu'un nouvel édit du roi ^{**} supprime ce droit et invite les propriétaires à renoncer

à la main morte contre une compensation.

La terre est très cultivée ici aussi. Elle nourrit à peine son cultivateur qui cependant y est très attaché. Parfois ils volent le bois aux Bernois, quitte à le revendre. Le premier hameau s'appelle Bois d'Amont, annexe de la paroisse des Rousses, non loin du lac de ce nom et des Septmoncels, petites collines de formes diverses reliées entr'elles et qui ferment la vallée au midi. Bientôt nous rejoignîmes la route neuve qui, du Pays de Vaud, mène à Paris. Nous quittâmes ainsi la vallée, le sommet dénudé de la Dôle devant nos yeux. Nos chevaux furent conduits à St-Cergues et nous escaladâmes la pente. Le soleil dardait, avec un vert frais autour de midi. Les Septmoncels furent bientôt à nos pieds. En nous retournant, nous vîmes encore une partie du lac des Rousses et des maisons alentour; mais le Noir Mont nous couvrit le reste de la vallée. La vue de la Franche-Comté était à peu près la même. Plus près de nous se découvraient les derniers contreforts du Jura. Nous évitâmes d'anticiper, en regardant par quelque échappée de la montée, la vue dont nous ne voulions jouir qu'au sommet et pour laquelle nous étions venus. Enfin nous voici arrivés. Nos inquiétudes au sujet d'une nouvelle mer de brouillard étaient vaines. Tout le Pays de Vaud et de Gex s'étalait sous nos yeux comme un échiquier; toutes les limites de propriété étaient

découpées, comme les plates-bandes d'un parterre, par
des clôtures vertes.

F I N

* et **, en français dans le texte.

*Achévé d'imprimer
sur la machine du
Pélerin
en avril 1978
aux Charbonnières.*